

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554_TJI_Grou\] 127 Or suis-je doncq' demeuré le vainqueur](#)

[1554_TJI_Grou] 127 Or suis-je doncq' demeuré le vainqueur

Présentation générale du poème

Titre de la pièce *Rencontre de deux Amants*, par S. R.
Incipit non modernisé *Or suis-je doncq' demeuré le vainqueur*

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

Ce document est une variation de :
[\[1568c_TJI_Bon\] 166 Or suis je donc demeuré le vainqueur](#)

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :
[\[1556c_TJI_Denise\] 123 Or suis-je donc demeuré le vainqueur](#)

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :
[\[1550_Tradlatfr_Grou\] 129 Or suis-je doncq' demeuré le vainqueur](#)

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\] 126 Or suis je doncq' demeuré le vainqueur](#) est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <http://id.lib.harvard.edu/alma/990072143900203941/catalog>

Type de numérisation Numérisation totale

Transcription du poème

Texte

{G1r} Or suis-je doncq' demeuré le vaincueur,
Après avoir contre le chaste cueur
De ma déesse essayé maints alarmes
Douteusement, mes souciz, pleurs & larmes,
Que contre moy Venus trop courroussée
(Pour mon amour aux Muses adressée)
Avoit brassé, y ont fait tel effort,
Que j'ay vaincu mon aventureux sort :
Car tout ainsi que l'eau. peu vertueuse,
Par trait de temps, la roche dure, creuse,
J'ay par mes pleurs amolly la durté
Du jeune cueur ayant virginité.
Et toutesfois ne vous estonnez pas
S'en me voyant si pres de mon trespas
Pour me sauver en fin elle a soufferte
D'un peu d'honneur je ne sçay quelle perte
{G1v} Sans point de doute on n'avoit esperance
Que de ma mort n'eut esté l'assurance
De trouver fin à mon mal miserable :
Mais quelle fin ? sa grace pitoyable,
Lors me faisoient les maux que j'endurois
Trouver meilleur le bien que j'esperois,
Comme la faim creuë par la demeure,
Fait ressembler la viande meilleure :
J'ay cependant un enfant qui m'apelle,
Je dy l'enfant c'est Mercure fidelle,
Lequel me dit : Amy trop langoureux
Vien accomplir ton desir amoureux,
Mamyø estoit au secret cabinet
D'un tresplaisant & riche jardinet,
Trop mieux remply de graces & douceurs
Que le verger des Hesperides sœurs :
Là leurs chefs vers courboient de tous costez
Les Saux branchuz par bon ordre plantez,
Qui estendoient leurs ombres verdoyantes
Commø en un camp les pavillons & tentes,
Le vif ruisseau d'une fontaine claire,
Et le long fil d'une grosse riviere,

Qui plus qu'argent en coulant reluisoient,
 Des deux costez la closture en faisoient
 Non loing de là au joly verd bocage
 Dix mil oyseaux de chanter faisoient rage,
 Si qu'ilz sembloient acorder leurs chansons
 {G2r}Aux cleres eaux & leurs argentins sons.
 Le joyeux chant des accordans oyseaux,
 Et le doux bruit des murmurans ruyseaux
 M'amyø avoient de se coucher contrainte
 Sur l'herbe fraîche & diversement painte :
 Quand je l'a vy en ce point estendue
 Et a sommeil par sa douceur rendue
 Contenté fu (car je ne povais mieux)
 Tant seulement de repaistre mes yeux.
 Or pris (je doncq' en sa beauté pasture,
 Et au plaisant ouvrage de Nature,
 Qui la dedans produisoit tant de fleurs
 Paissant mes yeux d'infinies couleurs,
 Puis tant d'oyseaux de chanter s'efforçoient,
 Que de leurs sons les champs remplissoient,
 Car il sembloit que chacun voulust faire
 Chose qui peust au nouveau juge plaire,
 Brief, tout ainsi qu'en l'Arabie heureuse,
 Tout estoit plein d'odeur delicieuse,
 Tant y avoit de belles violettes
 En tous endroitz, & de choses doucettes.
 En tout celà grand plaisir y avoit,
 Mais un plaisir, qui chacun jour se void.□

O combien plus de joye me donna
 Quand le sommeil m'amyø habandonna :
 Je voudrois bien à chacun departir
 La volupté que j'y ay peu sentir :
 {G2v}Mais mon esprit ravy lors de plaisance,
 A peine en peult avoir la souvenance,
 Et ce recit à ma langue est à faire,
 Laquelle encor' ne sçauroit satisfaire
 A exprimer l'heur qu'elle savoura,
 Et comment doncq' le bien d'eutruy [[autruy]] dira
 Nymphes icy veuillez doncq' acourir,
 Pour ma memoire au besoin secourir :
 Car quand ce bien ainsi se partoitoit
 Parmi les eaux mainte herbe vous portoit.
 Ce qui avint, certes (Dames) vous vistes,
 Peut estre aussi que non tout : mais si fistes.
 Vous vistes tout, aumoins tout ce que honte
 Nous a permis & en sçavez le conte.
 Quand le sommeil eut delaissé m'amyø,
 D'une voix foyble & quasi endormie,
 Incontinent elle s'escrïe ainsi :
 Helas amy, que n'estes vous icy ?
 Car pres de soy alors ne me cuydoit,

Et se plaignant ses deux braz estendoit,
Que je receu, & sa forcø esgarée
Luy fut par moy rendue & restaurée :
Adoncq' ses yeux qu'à ouvrir commença
Si vivement vers moy elle adressa,
Que la vigueur & constance des miens
Ne peult souffrir la grand' lueur des siens
Si que mes yeux de sa veuë empeschez
{G3r}Dedans les siens demeurèrent fichez
Ou sont ceux là, qui estonnez ne fussent
De tant de bien, si veu comme moy l'eussent ?
Ouvrant adoncq' sa tant aymée bouche :
Est ce bien vous, dist elle, que je touche ?
Est ce bien vous, mon seul bien & desir
Qu'en ce doux jour j'embrace à mon plaisir ?
Et de ce pas chanta de sa façon
Unø elegante & bien belle chanson,
Qu'aucunesfois à part elle chantoit,
Quand par amours tristement lamentoit.
Cruelle peur de faux bruitz mal semez
Pourquoy noz biens, en plaisir consommez,
Empesches-tu ? Amour de tout vaincueur
Vaincra il point ta mortelle rigueur ?
Si sera fi : c'est un trop puissant Dieu.
Or donne doncq' à sa puissance lieu
Crainetø abusant du fol peuple les yeux :
Car il ne fault mener la guerre aux dieux.□

Voilà le sens que sa chanson portoit,
Que de tel son & grace elle chantoit
Que fait au bord de sa riviere un Cigne,
Lequel sa mort, en chantant, predestine,
Au plaisant son de l'angelique voix
Firent silence & fontaines & boys
De là autour, & le semblable firent
Incontinent les Nymphes qui l'ouyrent.
{G3v}L'oyant chanter, mes oreilles levay,
Mais aussi tost estonné me trouvay.
Qui tournera toutesfois à merveilles,
Que tant de biens estonnoient mes oreilles.
Ce temps pendant que la belle attendois,
Et de sa bouche à peu pres dependois,
De découvrir son blanc sein fut contrainte
Par la chaleur dont elle fut atainte
Pas n'eut si tost découvert sa poitrine
Que l'on eust dit un odeur tresdivine
D'encens, de myrrhø & de celeste basme
Yssu du sein que desnua ma Dame.
S'en moy y eut lors de sens quelque reste
Il fut perdu par cest odeur celeste.
Et en est il encor' un qui s'estonne
Qu'un si grand heur ayt ravy ma personne ?

Lors je la prens & l'embrace à mon ayse
 Et de son gré doucement je la baise.
 Mais noz baisers receuz & presentez
 Estoient confitz en mille voluptez.
 O quel plaisir de recueillir & prendre
 L'heureuse fleur de cestø aleine tendre.
 Qu'en respirant la bouche gracieuse
 Fait de partir d'une dame amoureuse :
 Tout aussi tost de moy furent absens,
 Par ce plaisir le surplus de mes sens :
 Et ne doit-on en rien trouver estrange,
 {G4r}Que tant de biens ayent de moy fait change.
 Or ce pendant que noz bouches vermeilles
 Conjointes sont de voluptez pareilles
 S'entrebaisans & confondans ensemble
 Les deux espritz que le corps desassemble
 Je sens, hélas, hélas soudainement
 Mes membres pris je ne sçay quellement
 D'une fureur secrette & incogneuë,
 Et qui jamais ne m'estoit avenuë.
 Telle fureur, ainsi comme je croy
 Sentoit aussi m'amyé comme moy
 Laquellø en soy tant de douce force eut
 Que doucement la surprit & deceut.
 Mais quellø embuche & secrette surprise
 Vous dressa l'on ? pourquoy fustes vous prise
 Pensez vous bien, que j'eusse peu avoir
 Assez d'esprit lors pour vous decevoir ?
 Si par dessus les baisers non contez
 J'ay pris de vous le point dont vous doutez
 Ce n'est pas moy : car trop estois surpris,
 Ce n'est pas moy, c'est l'amour qui l'a pris.
 Pardonnez doncq' au Dieu qui les ravit
 Ou à celui que sa fureur suyvit.
 Car vous sçavez que vous plus qu'autre chose
 De ma fureur alors fustes la cause.□
 Je baisois doncq' m'amyé doucement,
 Et el le moy, avant finalement,
 {G4v}Que noz deux corps alliez de tous pointz
 Furent ensemble, à leur grand plaisir jointz
 Si qu'en estans mes membres desireux
 Uniz aux siens, se sentoient bien heureux
 Les siens aussi de rencontres pareilles
 S'esjouïssoient & plaisoient à merveilles
 Que pensez vous que devint lors mon ame ?
 Elle cherchoit [[cherchoit]], pour entrer en ma dame,
 Quelque sentier, & tant estoit surprise,
 Que long temps fut sus mes levres assise.
 De sens aucun retenuë n'estoit
 Et sa prison liberté luy prestoit :
 Parquoy soudain à son plaisir alla,

Et vers ma dame & son ame vollà.□
 Vrays amoureux, je dy vous, en effait,
 Qui savourez de l'amour l'heur parfait,
 Vous sçavez bien, & seulz povez sçavoir
 Combien de joye elles peuvent avoir
 Car s'ainsi est que deux corps assemblez
 Reçoivent tant de plaisirs redoublez,
 Combien prendront de joye & volupté
 Les deux espritz conjointz en liberté ?
 Je croy pour vray que les dieux & déesses
 Sentent au Ciel de pareilles liesses,
 Et leur Nectar & Ambrosiè aussi
 N'est autre cas que ce plaisir icy :
 D'aucun soucy jamais ne se trister,
 {G5r}Mais toute joye en soy mesme porter
 Tout ce qui est estimer ce seul bien
 Et le surplus sans celà n'estre rien :
 S'esbahit on si par mortelle guerre
 A feu & sang, on void parmy la terre
 Se travailler maints corps & bon espritz
 Pour parvenit [[parvenir]] à si grand & hault pris
 Amour adoncq', veu ce ravissement
 Usa de grace en nous egalement,
 Et ne voulut que nostre grand' plaisance
 Finist au jour propre de sa naissance :
 Car, par amour, mon ame de la sienne
 Estoit raviè, & elle de la mienne,
 Sans point douter d'elles chacune alors
 Eust delaissé son inutile corps
 Tost eut Amour esveillez & remis
 Noz sens quasi yvres & endormiz :
 Car chacune amè en ce poinct rencontrée,
 Il commanda en son corps faire entrée.
 En son corps doncq' alors entra chacune
 Qui luy sembla prison fort importune
 Tant luy estoit plaisante la maniere
 De l'assemblée en la fureur premiere
 L'œil desiroit cestè amyable face,
 L'oreille aussi ce chant de bonne grace,
 Et les nazeaux ce hasme souhaitoient,
 Bouches & braz l'un l'autre regrettoient
 {G5v}La couleur blanche estoit noyè a mes yeux,
 Tout plaisant son me sembloit ennuyeux,
 Toutes odeurs me sentoient toutè ordure,
 Tout doux, amer : la chose molle, dure.
 Finablement ce que mon corps aymoît
 Aparavant, & mon cueur estimoit
 Fut tout autant haï & desprisé,
 Commè il estoit désiré & prisé.□
 Qui n'eust alors enduré grand tourment
 De voir perir le fruyt en un moment

De ses labeurs ? Mais qu'est ce qui pourroit
Plaire à un cœur, qui si fâché seroit
Soucy, travail, pleur & deuil infiny.
Vous avez tout commencé & finy.
Que, par malheur, ne soit un jour deffait,
Ainsi void on qu'il n'est heur si parfait,
Voilà la joye & le plaisir humain :
C'est le lien, que la mortelle main :
Traine tousjours le long de ceste vie
A tristes maux & douleurs asservie.
Forme poétique Distiques

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 127

Foliotation F8v, G1r, G1v, G2r, G2v, G3r, G3v, G4r, G4v, G5r, G5v

Présentation typo-iconographique Illustration entre le titre et la pièce sur le folio G1r.

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021
